

2<sup>ème</sup> conférence du cycle « Lumière du Christ »

### **La fin dernière de l'homme ?**

*La lumière brille dans les ténèbres* Jn 1,5

Ce soir nous posons ensemble la question suivante : « quelle est la fin dernière de l'homme ? ». Nous ne sommes pas les premiers à l'avoir formulée. Traitons donc ce sujet fort complexe selon l'axe commun proposé pour les trois conférences de ce Carême, celui de la lumière. Lumière du baptême (la semaine passée avec le P. Guelfucci), lumière sur la fin dernière de l'homme (aujourd'hui) et lumière de la résurrection (la semaine prochaine avec le P. de Bellescize). Il s'agit de parler de *la* fin, ou *des* fins de l'homme, telle qu'elle nous apparaît, illuminée par le Christ.

## **I. Position du problème : la fin de l'homme**

Le mot « fin » est polysémique. En effet, en un premier sens, la fin est un arrêt. Elle termine ou interrompt un mouvement. Ensuite, le mot « fin » est synonyme du mot « but », « réalisation » ou « objectif ». C'est la signification du mot « finalité ». Nous cherchons donc ce qui est l'achèvement de l'homme, à la fois comme le bout de la piste, mais aussi et surtout comme son accomplissement.

En cette vie, nous poursuivons de nombreuses fins et objectifs particuliers. Ce sont les *fins intermédiaires*. Mais notre question de ce soir concerne *la fin dernière*. Derrière toutes les fins partielles de nos existences, se trouverait-il une fin unique et dernière, un achèvement complet et éternel ?

### Quelle finalité pour l'humanité ?

Le titre de la conférence est une question : « La fin dernière de l'homme ? ». Parler de la fin dernière en termes d'interrogation plutôt que d'affirmation est une manière contemporaine de poser le problème. En effet, notre monde doute, ou semble douter, qu'il y ait une fin ou une finalité de l'homme. Il se demande si l'homme a un sens, si l'humanité progresse dans une direction. Avancerait-elle vers un accomplissement ou irait-elle au hasard ?

Le Moyen-Age chrétien pensait que l'humanité progressait vers une fin de l'histoire qui coïnciderait avec le retour du Christ. De cette conviction, la pensée occidentale moderne et laïque a gardé l'idée d'un progrès continu de l'humanité, mais en supprimant le point final. Il s'agit de l'idéologie du progrès explicitée au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire une foi quasi-religieuse dans le développement ininterrompu de la société des hommes, mais sans but ni

direction. Cependant, les catastrophes du XX<sup>ème</sup> siècle ont mis à mal cette croyance progressiste. Cela aboutit donc à la situation tragi-comique actuelle : on ne sait plus si on progresse, et on ne sait plus vers où.

### Vivre pour la vie ou vivre pour la mort ?

La question devient plus intense lorsqu'elle se fait plus personnelle : « et moi-même, où vais-je ? Quelle est l'orientation de *ma* vie ? Est-ce que je me dirige vers un but ou un lieu ? Est-ce que j'avance au hasard ? ». Au niveau individuel, nous avons l'inéluctable barrière de la mort. La mort, le pourrissement dans la tombe, le vertige du néant est très certainement une fin de l'homme au deux sens du terme : 1- comme fin où l'homme termine sa course, 2- comme but vers lequel il est tendu. Mais, si la mort est bien une fin de l'homme, est-elle une fin intermédiaire ou dernière?

Nous n'arriverons pas - c'est une évidence - à éclairer la question de la fin dernière de l'homme sans affronter le tragique de la mort. « *C'est en face de la mort que l'énigme de la condition humaine atteint son sommet* »<sup>1</sup>.

Pour le vivant, la perspective de la mort est toujours présente, même inconsciemment, en chacun de ses actes. En effet, le temps nous file entre les doigts, nous vieillissons, nous nous rapprochons de la fosse. Et cela configure chacun de nos gestes ou décisions. Selon Heidegger, nous sommes des « êtres pour la mort ». Cette assertion est vraie au sens où notre vie est chronométrée. La perspective de la mort donne urgence et gravité à nos projets. L'épée de Damoclès au-dessus de nos têtes nous pousse à vivre, à nous lever le matin, à construire des projets et à tenter de changer le monde tant qu'il est encore temps.

### L'être humain entre ciel et terre

Pour aborder la fin de l'homme, il faut regarder d'un peu plus près cet étrange animal. L'être humain, parmi tous les êtres, possède une caractéristique absolument unique : il est le seul être matériel et spirituel. En effet, Dieu, les anges et les démons, sont spirituels. Au contraire, les objets inertes, les plantes et les animaux sont terrestres et matériels. L'homme est cet alliage unique et contradictoire d'une âme éternelle et d'un corps mortel. Max Scheler parle du « *clair-obscur de la nature humaine* »<sup>2</sup>.

Si la fin des êtres spirituels est claire - l'éternité (éternité de joie ou de damnation) -, si la fin des êtres matériels est limpide - le néant -, la fin de l'homme, quant à elle, reste une énigme. Il est le seul à posséder tout à la fois une chair qui vieillit et une âme qui désire l'éternité. « *L'homme n'est pas seulement tourmenté par la souffrance et la déchéance progressive de son corps mais plus encore par la peur d'une destruction définitive. Et c'est par une aspiration juste de son cœur qu'il rejette et refuse cette ruine totale et ce définitif échec de sa personne. Le germe d'éternité que l'homme porte en lui, irréductible à la seule matière, s'insurge contre la mort* »<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Vatican II, Constitution *Gaudium et Spes* §18

<sup>2</sup> SCHELER Max, *La Pudeur*, Aubier, Editions Moutaigne, Paris, 1952, p 9.

<sup>3</sup> Vatican II, Constitution *Gaudium et Spes* §18

Voici tout le paradoxe de l'être humain : il meurt et se sent fait pour l'éternité (l'animal meurt sans se sentir fait pour l'éternité). Les hommes enterrent et gardent mémoire, ils veulent entrer dans l'histoire, avoir des enfants qui leur survivent, construire une maison ou un empire, publier des livres, transmettre le savoir...

L'homme aspire à l'éternité. Et cela se perçoit en particulier dans l'amour humain. Nous désirons aimer pour toujours. En effet, bien que les statistiques soient formelles - il est risqué de se marier pour toujours, nous accueillons des fiancés qui, même s'ils ne croient ni à Dieu, ni au diable, ni à l'éternité, ni au ciel, ni à l'âme, veulent pourtant se marier pour toujours. Un mariage temporaire ne leur paraît pas un vrai mariage. L'homme qui aime vraiment veut aimer pour l'éternité.

### Fin ou faim de l'homme ?

En un mot, l'homme désire l'éternité, mais seul l'Eternel peut le combler. « Mon cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi » disait saint Augustin. Rien ne peut éteindre la soif de l'Absolu au cœur de l'homme. Tout les succédanés de Dieu que sont le pouvoir, l'argent, la jouissance sans amour, l'alcool, la drogue ou même la carrière professionnelle, sont des moyens qui laisseront l'homme insatisfait, car il voudra toujours plus. Les grands conquérants (Alexandre, Napoléon, Hitler...) ou les hommes politiques ne seront jamais calmés que dans la tombe. « Travailler plus pour gagner plus » (et en fait « gagner plus pour gagner plus ») sont les slogans frelatés d'un monde qui se fourvoie en prenant les fins intermédiaires pour la fin dernière.

### Le désir naturel d'une fin surnaturelle

Pourquoi donc cet homme terrestre et limité se sent-il fait pour le ciel ? La foi nous répond que nous sommes à l'image de Dieu (contrairement aux animaux). Nous voulons lui ressembler. Cet appel à partager la vie divine est inscrit en nous et n'est pas complètement effacé par le péché.

Pour formuler le paradoxe autrement, l'homme est naturellement appelé à une fin surnaturelle. Voici la grande déchirure : il ne peut pas se donner à lui-même la fin (le ciel) pour lequel il est fait.

Nous marchons dans une vallée de larmes, au pays de l'ombre et de la mort, et nous sommes faits pour le ciel, faits pour la lumière. Dans l'évangile de la Transfiguration que nous avons lu il y a dix jours, saint Pierre voulait rester dans la fascinante lumière du Glorifié, à tel point qu'il s'apprêtait à dresser le campement pour demeurer dans la clarté. Intéressons-nous maintenant à cette lumière que saint Pierre contempla sur la montagne.

## **II. Lumière du Christ**

### Prémices vétérotestamentaires

Avant la venue de son Fils, Dieu annonçait déjà que la fin ultime de l'homme n'était pas la mort mais la vie *avec lui*. Ainsi, « *Le Seigneur détruira la mort pour toujours, il*

*essuiera les larmes de tous les visages* » (Is 25 7). Ou encore « *Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il en a fait une image de sa propre nature* » (Sg 2,23).

Dans le peuple d'Israël, l'espérance en la vie éternelle grandit au fil des siècles. Elle est recueillie en particulier dans les psaumes : « *Tu ne peux m'abandonner à la mort, dit le psalmiste, ni laisser ton ami voir la corruption, tu m'apprends le chemin de la vie, devant ta face débordement de joie, éternité de délice* » (Ps 15-16, 10-11). Il chante encore « *Tu me conduiras selon tes dessins, puis tu me prendras dans ta gloire* » (Ps 72-73, 24).

Quelle est la fin de l'homme révélée dans la Bible ? La vie avec Dieu. « *Par la Révélation, Dieu s'adresse aux hommes... pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie* »<sup>4</sup>.

### Le Christ annonce la vie éternelle comme fin dernière de l'homme

Le Christ lui-même nous dit : « *La volonté de mon Père qui m'a envoyé c'est que tout homme qui voit le Fils et croit en lui obtienne la vie éternelle* » (Jn 6, 40).

Au chapitre 17 de l'évangile selon saint Jean, lors de la grande prière sacerdotale<sup>5</sup>, le Christ s'adresse au Père en disant « *Glorifie ton fils... il [ton fils] donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or la vie éternelle c'est de te connaître toi le seul vrai Dieu* » (Jn 17, 2). Et elle se poursuit ainsi : « *Père ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi* » (Jn 17, 24). Lors de son Ascension, Jésus part nous préparer une place dans la maison de son Père : « *là où je suis vous y serez aussi* » (Jn 14, 2-3).

Ainsi, Jésus annonce non seulement que la fin de l'homme est la communion avec Dieu qui fait traverser la mort, mais il l'illustre concrètement pour quelques personnes singulières, notamment Lazare ou le bon larron. A Marthe, sœur de Lazare qui est morte, il affirme « *Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra, tout homme qui vit et croit en moi ne mourra jamais* » (Jn 11, 25-26). Et sur le bois de la croix il précise au bon larron : « *Aujourd'hui tu seras avec moi au Paradis* » (Luc 23, 43).

### Le Christ lui-même est la lumière sur la fin de l'homme.

Le Christ apporte des lumières sur notre fin dernière, mais il est aussi en lui-même la lumière sur notre fin. En effet, le prologue de Jean dit qu'il « *est la lumière des hommes* » (Jn 1, 4) et qu'il est la « *lumière véritable qui illumine tout homme en venant dans le monde* » (Jn 1, 9).

Nous l'entendons aussi de la bouche même de Jésus : « *Je suis la lumière du monde* » (Jn 8, 12). Déjà dans le livre d'Isaïe, le messie tant attendu fut désigné prophétiquement comme la « *lumière des nations* » (Is 42, 6) ou *Lumen Gentium* (le titre de la Constitution du Concile Vatican II sur l'Eglise). On se souvient que cette parole d'Isaïe a marqué le sage Syméon car il dit du nourrisson qu'il reçoit dans ses bras « *voici la gloire d'Israël et la lumière des nations* ».

---

<sup>4</sup> Vatican II, Dei Verbum 2.

<sup>5</sup> Prière sacerdotale au sens où Jésus intercède pour ceux dont il a la charge, à savoir nous.

La réponse lumineuse sur la fin dernière de l'homme ne se trouve donc pas seulement dans ce que *dit* Jésus, mais aussi dans ce qu'il *est*. La réponse au drame de l'existence humaine n'est pas une simple idée ou un discours mais une *personne*. « *Je suis la lumière* » (Jn 8, 12), « *Je suis la vie* » (Jn 14, 6), « *Je suis la Résurrection* » (Jn 11, 25). Pour les chrétiens, la Résurrection n'est pas une idée brillante ou une formule magique. La Résurrection est une personne.

Le Christ a inauguré notre fin dernière *en sa personne*. En effet, l'incarnation – union dans une personne de Dieu et de l'humanité – permet de discerner dans le destin de Jésus à la fois l'amour de Dieu agissant sur terre et l'avenir de l'homme. Voici notre foi : un homme a traversé la mort. En effet, qu'un Dieu traverse la mort est évident, l'immortalité de Dieu est une tautologie qui n'a besoin d'aucune démonstration ni témoignage. Si Dieu est dieu alors il est immortel. Mais depuis le matin de Pâques, un homme a franchi l'abîme, depuis le matin de l'Ascension un homme est monté au ciel (une femme aussi est au ciel avec son corps en la personne de la Sainte Vierge). L'Ascension – et déjà l'Incarnation (que nous avons fêté hier) – est l'entrée de l'humanité dans la Trinité ! Notre destin, notre fin dernière, est ainsi déjà réalisée dans la personne du Christ.

### **III. Le jugement « la lumière brille dans les ténèbres »**

#### La « liberté » de se damner

Nous avons dit que *la fin* de l'homme est le ciel, la communion divine, la vie dans l'intimité trinitaire. Il s'agit d'une fin qui est proposée à l'homme, et plus encore inscrite dans son cœur et dans son corps, il est naturellement aimantée et orienté vers la communion divine. Pourtant, le péché joue les troubles fêtes. La finalité ou fin de l'homme n'est pas de l'ordre de l'automatisme, elle n'a rien de systématique. Nous sommes appelés à la vie divine, nous n'y sommes pas inéluctablement conduits. Entre nous et notre destinée ultime naturelle et surnaturelle, s'ouvre l'espace béant de la liberté humaine et en particulier de la liberté brisée par le péché. Personne ne peut dire pour les autres « nous irons tous au Paradis » et même pas Dieu.

Une seule fin est inscrite dans notre cœur, mais pourtant plusieurs fins sont possibles. Nous connaissons ces fins (ciel, enfer, purgatoire) que nous détaillerons plus avant. Disons cependant que ces fins sont très dissymétriques. Nous sommes faits, finalisés, orientés uniquement vers le ciel puisque « *Dieu ne prédestine personne à aller en enfer* » (CEC 1037) et que « *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité* » (1Ti 2,4). Pourtant, nous pouvons terminer aussi bien (ou plutôt aussi mal) en enfer.

Et il nous faut croire à l'existence de l'enfer car la *possibilité* de l'enfer est une disposition de l'amour de Dieu. En effet, Dieu ne veut pas que nous le servions, mais bien plutôt que nous l'aimions. Or aimer nécessite, comme condition, d'être libre. Si Pluton a enlevé Proserpine, notre Dieu ne kidnappe pas sa fiancée humanité. Dieu la laisse le choisir librement. Dieu nous veut libre *pour* aimer. Or si je suis libre d'aimer Dieu, je le suis également de le rejeter. Et si je suis vraiment libre, alors je dois être libre de le rejeter pour toujours. Dieu nous a offert une liberté dont on peut user pour le repousser.

## Lumière du jugement

Entre la vie terrestre et le ciel (ou l'enfer) se produira un événement qui porte le nom de jugement. Événement double en réalité : jugement particulier (jugement personnel dès l'instant de la mort) et jugement général (résurrection de tous en même temps à la fin de l'histoire, appelé également jugement dernier ou général).

Seul le premier, le jugement particulier, peut être imparfaitement comparé au sens commun du mot jugement. En effet, le second, le jugement dernier, est un acte de Dieu créateur qui ressuscite. Il n'a rien à voir avec le jugement humain. Nous comprenons déjà que juger pour Dieu ne signifie pas la même chose que pour les hommes.

Nous ne sommes évidemment pas tout à fait à notre aise avec l'idée du jugement, qui paraît mal s'accorder, à première vue, avec la miséricorde et la tendresse divines. En ces matières, il faut être prudent avec le vocabulaire et les analogies humaines : la justice de Dieu n'est pas la justice des hommes. Je n'ai jamais vu un juge terrestre qui livre sa vie pour celui qui comparaît sous ses yeux. Il faudrait plusieurs conférences pour venir à bout de l'exposé de la justice biblique qui est une notion incroyablement riche et féconde pour la réflexion. Demeurons donc modestement dans la thématique de la lumière suggérée par le titre général de ces conférences et par le cierge que nous allumerons dans la nuit de Pâques.

Le Christ – juge des vivants et des morts, comme dit le Credo<sup>6</sup> – est notre lumière. Sa justice est donc une œuvre d'illumination. L'idée était déjà présente dans l'Ancien Testament où Dieu était qualifié de « *Soleil de justice* » (Malachie 3, 20). Pour Dieu, juger signifie illuminer, éclairer et réchauffer.

« *La lumière brille dans les ténèbres* » selon le sous-titre de ce propos extrait du prologue de l'évangile de Jean (Jn 1, 5). La venue du Christ dans ce monde est une révélation qui éclaire les ténèbres, c'est-à-dire qui fait ressortir les contrastes. En effet, dans la pénombre tout paraît également sombre. « La nuit tous les chats sont gris » dit le proverbe. Avec le jour et la lumière, les zones d'ombres ressortent davantage. Plus on s'approche de la lumière et plus on voit cruellement ses obscurités.

La lumière est un bénéfice pour nous, mais la médaille a un revers car la révélation chrétienne a ceci de douloureux qu'elle révèle l'amour miséricordieux en même temps que le péché. Et il est facile de comprendre pourquoi puisque la racine fondamentale du péché est un rejet de l'amour de Dieu, donc plus je connais le Seigneur, plus je ressens douloureusement les refus que je lui oppose. Beaucoup de gens ne se confessent jamais et souvent parce qu'ils ne voient pas leurs péchés. Les saints se confessent sans cesse.

La lumière clarifie donc, et plus précisément elle sépare les ténèbres de la clarté. Dieu a dit « *Que la lumière soit !* » et alors seulement les jours et les nuits ont commencé à se succéder, « *il y eut un soir, il y eut un matin* ». La lumière fixe la frontière, elle détache deux zones, elle distingue. Elle élucide et fait sortir du flou. La lumière, comme le bain photographique, révèle la vérité des êtres et des choses.

---

<sup>6</sup> Ac 10,42

Le jugement du monde n'est pas tant une prise de position de Dieu par rapport aux uns et aux autres, que la venue du soleil de justice dans le monde.

### La foi opère en nous le jugement

Jésus s'entretient avec Nicodème, un pharisien croyant qui est venu le voir de nuit (Jn 3, 1), pour ne pas être aperçu. Et Jésus s'exprime très clairement : « *Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé* » (Jn 3, 17). Nous aimons entendre cette phrase qui semble éloigner la perspective du jugement mais il faut poursuivre le texte : « *Celui qui croit en lui [au Fils] échappe au Jugement, celui qui ne veut pas croire est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu* » (Jn 3, 18). Le jugement n'est pas d'abord une décision de Dieu qui trierait, arbitrairement ou non, les hommes en deux catégories, mais bien plutôt une situation qui était, déjà là, mais cachée. L'acte du Christ est un acte de révélation. Ce qui était flou ne peut plus l'être : croire, c'est échapper au jugement, ne pas croire, c'est être déjà jugé.

### Les œuvres et le jugement

Si nous en restions là, nous pourrions penser que le jugement n'est qu'une affaire de foi (est-ce que je crois ou non ?), et, si tel était le cas, nos actes et nos œuvres n'auraient aucune importance. *Sola Fide* disent les protestants. Mais le discours de Jésus se poursuit ainsi : « *Et le Jugement, le voici : quand la lumière est venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. En effet, tout homme qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne lui soient reprochées ; mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient reconnues comme des œuvres de Dieu.* » (Jn 3, 19-21).

Voilà donc un point crucial : nos œuvres actuelles ont une influence sur le choix que nous ferons face à la lumière, c'est-à-dire face au Christ. L'homme qui œuvre aujourd'hui dans les ténèbres opte aujourd'hui contre le Christ, et il risque de vouloir *de lui-même* demeurer dans la pénombre. Le catéchisme de l'Eglise s'exprime ainsi « *C'est par le refus de la grâce en cette vie que chacun se juge déjà lui-même (cf. Jn 3,18 12,48), reçoit selon ses œuvres (cf. 1Co 3,12-15) et peut même se damner pour l'éternité en refusant l'Esprit d'amour* » (CEC 679).

### Personne et acte

Nous approchons ici du mystère de l'action humaine. Notre agir configure peu à peu notre être. Nous sommes, en partie, les enfants de nos actes. Cela rend les conversions difficiles et douloureuses : se retourner, changer d'avis et de vie revient à nier une part de sa propre personne, une partie de son passé, a minima. La grâce d'être adolescent est de pouvoir agir d'une manière que l'on désapprouvera plus tard, les choix d'adolescents engagent rarement pour toute la vie. A l'âge adulte, nos actes sont lestés d'une responsabilité plus lourde. Nos choix libres nous rapprochent ou nous éloignent de la joie finale. Certains actes délibérés nous lieront plus étroitement le jour où il faudra se lever et courir vers un salut offert

par le Christ. Englués dans notre volonté d'auto-justification, saurons-nous admettre que le Christ seul juge les vivants et les morts ? Accepterons-nous que notre jugement sur notre propre existence est sans valeur par rapport au sien ?

Ainsi, les options profondes que nous commençons à prendre dans cette vie et les attitudes que nous faisons vraiment nôtres perdurent et risquent de durer toujours si nous ne sommes pas vigilants. C'est toute la beauté de la responsabilité humaine : nous sommes faits pour la vie éternelle dans notre personne mais aussi dans nos actions. Nos actes ont un poids d'éternité. Le philosophe Maurice Blondel a consacré une grande partie de sa vie à étudier l'agir humain. Dans l'introduction de *L'Action*, il s'exprime ainsi : « *Cette apparence d'être qui s'agite en moi, ces actions légères et fugitives d'une ombre, j'entends dire qu'elles portent en elles une responsabilité éternellement lourde* ».

C'est bien beau de chanter avec Polnareff « on ira tous au paradis », mais dans sa chanson il ne parle que de « bonnes sœurs » et de « voleurs ». Si on se met à parler de quelques personnes concrètes, la bien-pensance et la tolérance facile s'évanouissent. Quid d'Adolf Hitler, de Joseph Staline ou de Pôl Pot ? Quid de Marc Dutroux ? Seront-ils au ciel dans la cité de la joie à côté de leurs victimes ? On voit bien que les choses sont moins simples qu'elles ne paraissent.

### Une lumière purifiante

Le jugement est une lumière sur nos vies, qui illumine mais qui purifie également. En distinguant l'ombre de la clarté, le jugement lumineux emporte le bon grain et rejette l'ivraie. Le jugement détache le péché du pécheur. Au ciel, les pécheurs entrent - le bon larron est entré - mais aucun péché n'entre. Le jugement sauve l'homme, non pas *avec son péché*, mais le jugement sauve l'homme *de son péché*, en l'arrachant à sa ténèbre.

Le jugement est donc bien un acte de salut. Et cet agir de Dieu qui juge et purifie est le seul espoir des pécheurs. Il faudrait un miracle pour détacher le grand pécheur de tout ce qu'il a commis. Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu, et pour son Fils à qui il a donné le pouvoir de juger, rien n'est impossible. Ainsi, le jugement ne se réduit pas à l'acte de l'homme qui s'auto-juge vis-à-vis du Christ-lumière au dernier jour de sa vie. L'homme est incapable de se défaire des entraves du péché, seul le Christ peut le rendre libre de venir à lui, comme il a rendu capable Pierre de venir à lui en marchant sur les eaux de la mer. La théologie scholastique parle de la « grâce de la persévérance finale ». Elle souligne que le trajet ultime que nous ferons vers Dieu sera, en fait, le produit d'une grâce reçue de Dieu. Le salut ne dépend ni de mon mérite, ni de mes calculs ou prévisions mais bien du Sauveur lui-même.

### La lumière du sacrement de confession

La confession de nos péchés est en même temps une confession de foi en la puissance de Dieu qui sait effacer nos fautes et guérir nos plaies. Elle est une forme anticipée et déjà réelle du jugement particulier. 1- les péchés confessés disparaissent donc je ne serai plus jugé sur ceux-ci au jour de ma mort, le pouvoir ténébreux de ces actes mauvais que je fis est stoppé



net, et même annihilé par la grâce du sacrement. 2- la pédagogie du sacrement m'apprend à détacher le pécheur que je suis du péché que j'ai commis. J'ai péché mais ce péché n'est pas représentatif de ce que je veux être. Ainsi, je m'habitue au jugement miséricordieux qui un jour brûlera définitivement tout le fumier de ma faute. C'est l'aspect eschatologique<sup>7</sup> du sacrement : « *la vie éternelle est déjà commencée* » dit le Seigneur (Jn 6, 40-47). L'absolution lors d'une confession est un acte de vie éternelle.

#### **IV. Lumière sur le paradis, l'enfer et le purgatoire**

De l'Écriture, l'Église tire sa foi en l'existence de deux fins dernières : l'enfer et le paradis, et d'une troisième qui est une fin « avant-dernière », à savoir le purgatoire.

##### Les néons de l'enfer

Commençons par l'enfer, c'est-à-dire par ce qui est le moins intéressant mais qui excite le plus notre curiosité malsaine. Victor Hugo, en parlant de la divine comédie de Dante s'exprime ainsi : « *à mesure qu'on monte, on se désintéresse ; on était bien en enfer, mais on ne l'est plus du ciel ; on ne se reconnaît plus aux anges ; l'œil humain n'est pas fait pour tant de soleil, et quand le poème devient heureux il ennuie* »<sup>8</sup>.

La principale caractéristique de l'enfer, avant la peine et les flammes, est le rejet de Dieu. La liberté du damné s'est déterminée, comme celle des démons, définitivement contre Dieu (le monde de l'éternité est le monde du définitif). L'enfer est donc un lieu sans Dieu. « *La peine principale de l'enfer consiste en la séparation éternelle d'avec Dieu en qui seul l'homme peut avoir la vie et le bonheur pour lesquels il a été créé et auxquels il aspire* » (CEC 1035). L'enfer est un lieu sans Dieu et sans personne d'autre. C'est le lieu du rejet de la communion, de l'autonomie totale, le lieu de l'anti-communion. Peut-être y aura-t-il plusieurs personnes en enfer, mais elles ne se verront pas. En effet, nous voyons les autres dans la lumière du jour mais dans les ténèbres nous ne voyons plus personne, nous nous éprouvons seuls. Contrairement à ce que dit Sartre, l'enfer est l'absence de l'Autre et des autres. L'enfer est un enfermement, l'achèvement de la quête d'autodétermination de l'homme moderne, qui devient à lui-même sa propre loi, une loi faite par lui et pour lui, parce qu'il n'y a plus que lui. Le damné est un tyran qui peut enfin régner sans partage sur la totalité de son univers, à savoir lui seul.

##### Splendeur du paradis en fête

Le paradis est le lieu de la plénitude, de la vie avec Dieu, et de la communion : « le paradis c'est les autres et le Tout-Autre ». Il faut chasser de notre esprit la sensation hugolienne que l'enfer est divertissant et le paradis ennuyeux. Le ciel est le lieu de la plénitude, l'ennui ne peut s'y trouver. L'Apocalypse décrit le ciel non comme le lieu d'une durée infinie ou d'une morne uniformité mais bien comme le lieu de la divine liturgie. Anges,

---

<sup>7</sup> L'eschatologie signifie la fin dernière, du grec *eschata* qui signifie « dernier ».

<sup>8</sup> Victor Hugo, *William Shakespeare* I,II, §XI, cité par Fabrice Hadjadj, *Le Paradis à la Porte*, Seuil 2011p.23

trompettes, chorales, cymbales, encens, processions bigarrées et cortèges bariolés se succèdent autour du trône de l'Agneau.

En parlant de son désir du ciel, saint Paul dit : « *J'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ* » (Ph 1,23). Le retable de l'Agneau mystique (du peintre Van Eyck à Gand) donne une vague idée de la splendeur du paradis en fête. Le paradis est le lieu achevé de la communion et de l'amour dont nous avons déjà les prémices en cette vie par les sacrements et la charité répandue par Dieu dans nos cœurs.

### Le Purgatoire : la lumière au bout du tunnel

Le purgatoire est, comme son nom l'indique, le lieu de la purification ou de la purgation. Une nouvelle fois, il s'agit d'une disposition de l'amour de Dieu qui respecte l'intégralité de notre humanité. Le purgatoire est le sas, le couloir, le corridor qui mène le pécheur au Paradis. C'est le lieu de transition dont le pécheur a besoin pour passer de l'ombre à la lumière. Dieu respecte le fait que nous ne nous convertissons pas instantanément. Quelques heures ou bien quelques années sont parfois nécessaires après une conversion pour abandonner certains péchés incrustés en nous. Sur cette terre, il nous faut un délai pour pardonner, tout autant que pour accepter d'être pardonné. Passer en une seconde de l'ombre à la lumière est trop violent pour les yeux, passer de l'état de pécheur à l'état de saint instantanément serait trop brusque, ne respecterait pas la continuité de l'être. L'homme doit abandonner de lui-même et avec la grâce le fardeau qui l'empêche de s'élever au ciel, il doit le faire progressivement. Le purgatoire est un don miséricordieux, l'unique et ultime possibilité pour un Adolf Hitler ou un Marc Dutroux de se convertir en vue de la communion divine qui les rassemblera à leurs victimes.

Le salut de Dieu n'est pas un coup de baguette magique qui transforme l'homme de l'extérieur, c'est une recreation intérieure de l'homme sous la motion de la grâce : « *Dieu qui t'a créé sans toi ne te sauvera pas sans toi* » disait encore saint Augustin.

### **Conclusion**

Le traité des fins dernières est donc réellement lumineux, il déploie la tendresse du Créateur amoureux de sa créature, la sollicitude d'un Dieu qui met tout son génie à respecter l'intégralité de notre humanité. Nous avons souligné la fondamentale dissymétrie entre les ténèbres et la lumière en régime chrétien. Dieu nous a fait pour sa lumière. *Nous croyons et nous espérons le ciel, en revanche, si nous croyons à l'enfer, nous ne l'espérons pas.* Et, le jugement n'est pas une condamnation mais une grâce que nous appelons sur nous, pour nous délivrer de nos ténèbres.

En cette année de l'appel dans le diocèse, nous pouvons réentendre l'interpellation la plus fondamentale qui jaillit de notre cœur : l'appel à la sainteté, illustré par saint Pierre dans sa première lettre : « *Dieu vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière* » (1P2, 9).